

	Monot Yves : Né le 21-01-1865 à Guipavas ; 1890, prêtre, professeur à Bon-Secours, Brest ; 1893, professeur à Lesneven ; 1898, vicaire à Saint-Renan ; 1910, recteur de Lannédern ; 1915, recteur de Logonna-Daoulas ; décédé le 3-11-1919. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1919 p. 661-662.
--	--

M. Monot Yves, *Recteur de Logonna-Daoulas* - La mort frappe indistinctement les forts comme les faibles : c'est la réflexion qui se présentera d'elle-même à ceux qui ont connu M. Monot dans ses beaux jours et qui ne l'avaient pas revu depuis quelques mois. Il paraissait bâti pour résister de longues années aux fatigues et à la vieillesse ; naguère encore il était alerte, infatigable à la marche et en tout genre de locomotion, dur aux intempéries : il n'aurait jamais reculé devant les nuages les plus menaçants pour remplir un devoir ou faire plaisir à un confrère, et c'est lui qui succombe à 54 ans, d'un mal, ancien peut-être, mais qui l'a terrassé en quelques semaines, à l'âge où beaucoup de ses contemporains, plus chétifs que lui, n'ont encore rien perdu de leur vigueur. L'année dernière, à pareille époque, la grippe fit beaucoup de victimes dans sa paroisse ; à force de visiter les malades, il contracta lui-même la maladie. Elle fut cruelle pour lui, car elle dégénéra en bronchite aiguë, compliquée de gastro-entérite, et le garda près d'un mois sur le lit. Depuis, ses forces s'étaient beaucoup affaiblies ; il y eut des améliorations dans son état, mais on peut dire qu'il n'en revint jamais. Les poumons s'étaient fortifiés peut-être ; l'estomac et l'intestin fonctionnaient mal. Cependant, dès le premier avertissement, il s'était mis avec courage au régime qu'on lui prescrivait ; mais les organes étaient sans doute trop atteints, et lorsqu'au mois d'Octobre de l'année courante il s'alita pour la dernière fois, le médecin dut reconnaître son impuissance devant les progrès de la maladie. Environ quinze jours après, le lundi 3 Novembre, jour de la fête des Morts, il rendait son âme à Dieu.

J'espère qu'au Ciel il aura trouvé bon accueil, car il avait de précieuses qualités. Monseigneur, dans une lettre adressée après sa mort à M. le Curé de Daoulas et lue aux paroissiens le jour de l'enterrement, disait de lui que c'était « un prêtre intelligent, pieux, modeste ». On ne saurait mieux le caractériser. M. Monot a toujours évité le bruit. Il aurait pu avoir des ambitions, mais il était timide, trop défiant de ses moyens qui étaient considérables, ne s'ouvrant entièrement qu'à ceux qui le connaissaient bien, d'une grande simplicité avec tout le monde, très cordial avec ses confrères.

Jusqu'au dernier jour, sa délicatesse a été extrême : il ne voulait embarrasser personne ni de ses peines ni de ses joies, et c'est ce qui a pu faire croire à ceux qui n'avaient pas assez pénétré dans son âme qu'il y avait quelque excès dans sa réserve. C'était modestie pure de la part d'un prêtre qui mettait naturellement en pratique les paroles de : *l'Imitation* : « *Ama nesciri et pro nihilo reputari* ».

Sa piété fut toujours solide. Il naquit à Guipavas, en 1865, d'une famille très chrétienne ; quand il fut en âge de fréquenter l'école, ses parents le mirent comme externe chez les Frères, et déjà, dès cette époque, il se distingua parmi ses camarades par sa bonne conduite, sa docilité et son goût pour la prière. Quand il était professeur au Collège de Lesneven, son bréviaire était toujours terminé de bonne heure, et son chapelet récité chaque matin, avant le commencement de la classe. Il montra la

même régularité durant tout son ministère. A Logonna, il se levait à heure fixe, hiver comme été, s'habillait rapidement, et commençait ses exercices de piété ; ensuite, il descendait pour les terminer à l'église, se préparer à la messe ou entendre ses pénitents.

Une vie si bien réglée s'explique sans doute tout d'abord par son esprit de foi, mais elle avait aussi pour principe une intelligence lucide et bien équilibrée qui mettait de l'ordre en toutes choses. Tout le monde remarquait facilement le ferme bon sens de M. Monot, mais il était mieux doué et plus instruit que ne le croyaient la plupart. Il fit d'excellentes études, au Collège de Lesneven ; en Octobre 1878, il entra en Septième et tout de suite il obtint onze croix dans l'année. Ce n'était pas si mal pour un début, mais les progrès furent si rapides, qu'il eut le premier prix d'excellence en Quatrième, en Troisième, en Rhétorique et en Philosophie. Ordonné prêtre en 1890, il fut professeur successivement à Bon-Secours puis à Lesneven où, suivant une tradition déjà ancienne dans la Maison, il marcha sur les traces de ses aînés et fut admissible à la licence. En 1898, il fut nommé vicaire à Saint-Renan, poste qu'il garda jusqu'en 1910. Il m'a dit lui-même qu'il y refit toute sa théologie, puis il monta une bibliothèque précieuse et très intelligemment composée, puisqu'on y trouvait, à côté des ouvrages de fond indispensables à consulter, des traités plus récents sur les questions encore débattues. Il a gardé le même amour pour l'étude à Lannédern et à Logonna, où il fut installé, en 1915, le premier dimanche de Septembre, le jour même du Pardon de la paroisse. Les nombreux sermons français et bretons qu'il a laissés, avec les références précises aux sources dont il s'inspirait, sont la preuve irrécusable d'un travail méthodique et consciencieux, continué jusqu'aux derniers jours.

Les qualités qu'il possédait n'attirent pas toujours la réputation, mais elles permettent de faire le bien et de gagner l'estime de ses confrères et des paroissiens les plus intelligents. Ses amis ont montré qu'ils l'appréciaient, car malgré un temps très défavorable et la difficulté des communications, beaucoup de prêtres ont assisté à son enterrement et à son service. Qu'ils continuent à prier pour lui pour que, le plus tôt possible, si ce n'est déjà fait, Dieu lui accorde la récompense des élus.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1919, p. 661

